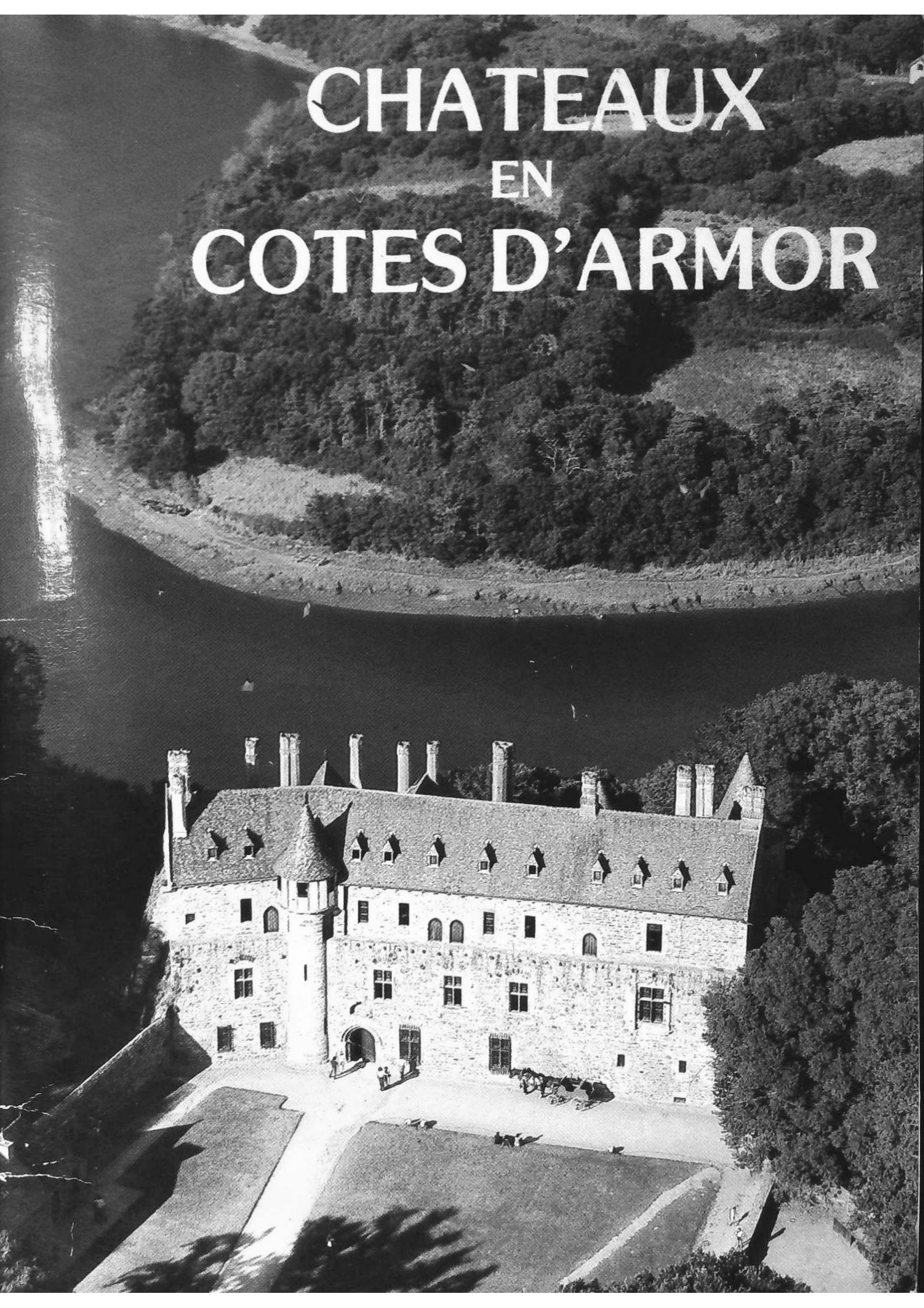


CHATEAUX EN COTES D'ARMOR





Voici maintenant plus d'un an, le Département des CÔTES D'ARMOR inaugurerait ce nouveau nom qui lui permet dorénavant d'affirmer partout en France, et parfois même au-delà, son identité profonde et sa personnalité propre. Ce changement de nom que nous avons voulu, même s'il apparaît ainsi marquer une certaine rupture avec le passé, ne signifie en aucun cas pour autant un oubli de notre histoire. Bien au contraire, loin de nous couper de cette dernière qui s'est forgée au fil des siècles dans les fastes et les malheurs mêlés, cette nouvelle naissance doit nous permettre de porter un regard d'autant plus empreint d'acuité sur cet héritage

monumental que nous en sommes tous, à différents niveaux, collectivement responsables.

Les CÔTES D'ARMOR, déjà célébrées pour la beauté de leurs paysages tant de l'intérieur que du littoral, pour la majesté parfois sauvage de leurs caps et de leurs forêts, possèdent également ce patrimoine inestimable et irremplaçable que constituent ces grands châteaux. Leur présentation ici proposée correspond à une invitation à la découverte de ces vastes demeures et à la promenade dans ces grands domaines qui ont traversé jusqu'à nos jours les vicissitudes de l'histoire.

Prouvant s'il en était besoin, leur qualité exceptionnelle, tous ces châteaux sont aujourd'hui classés Monuments Historiques ou inscrits à l'Inventaire Supplémentaire, mesures qui ont été accompagnées depuis de nombreuses années déjà par un effort accru de l'Etat et des Collectivités Territoriales en leur faveur. Cependant, la réalisation des travaux d'entretien et de restauration, exigeant parfois de véritables prouesses, ne leur aurait sans doute pas apporté tout l'éclat dont ils bénéficient aujourd'hui sans la détermination de leurs propriétaires, qui oeuvrent inlassablement à leur mise en valeur par un partage de leur passion avec le plus large public possible. Qu'ils puissent tous trouver ici l'expression de notre gratitude commune.

Charles JOSSELIN

Député des CÔTES D'ARMOR
Président du Conseil Général
Ancien Ministre

LES CHÂTEAUX DES CÔTES D'ARMOR

L'histoire des châteaux du Département des CÔTES D'ARMOR se confond naturellement, pour une large partie, avec celle des châteaux de la province de Bretagne et de ce fait, est à la fois marquée par les vicissitudes de l'histoire, jalons incontournables qui fixent le temps, les hommes et les événements, et par l'évolution des styles de l'architecture.

Le XII^e et le XIII^e siècles contribueront à l'affermissement de la personnalité du Duché de Bretagne, en tant qu'entité politique et administrative, tout en maintenant un jeu extrêmement compliqué d'alliances et de querelles. Cette dualité singulière transparaît nettement à travers cette composante originale du Moyen-Age Breton : le nombre important des forteresses tient à la fois à la vivacité d'une société féodale tonique, tandis qu'elle est en même temps déséquilibrée par un jeu d'alliances qui en définitive fragilise la Bretagne dans ses relations tant avec l'Angleterre qu'avec la France.

Jusqu'au XIV^e siècle, il existait déjà un grand nombre de forteresses seigneuriales dont on retrouve encore aujourd'hui les traces à la Tour de Montbran en Pléboulle, au château de Montafilan en Corseul ou encore au donjon de Coetmen à Tremeven.

Mais ce n'est qu'à l'issue d'une période extrêmement longue et troublée, ayant vu la guerre de Succession de Bretagne (1341-1382) et la rébellion des Clisson-Penthièvre contre les Montfort vers 1420 que le Duc Jean IV, suivi de ses successeurs, initie une politique de reconstruction des grandes forteresses (Dinan, Tonquédec, la Hunaudaye) afin de rassembler la puissance des grands féodaux autour d'une unité ducale retrouvée. Cependant, à l'encontre de bon nombre de forteresses des XII^e et XIII^e siècles, les châteaux-forts des XIV^e et XV^e siècles savent allier la puissance de la place forte aux exigences de confort des princes de ce temps là qui pratiquaient tout aussi assidûment leur métier et leur plaisir : la guerre et la chasse. Et c'est ainsi que l'on voit apparaître, notamment à Tonquédec et à la Hunaudaye de vastes logis harmonieusement aménagés le long des courtines.

Ce souci de rendre peu à peu la vie la plus agréable possible dans des places fortes austères marque de manière importante l'évolution de l'architecture dès le XV^e siècle où l'ambivalence voulue, à partir de l'aspect militaire des édifices, laisse la place à un travail important qui s'effectue dès lors sur l'aspect résidentiel de la demeure. Le château de la Roche Jagu est à cet égard un exemple tout particulièrement révélateur du souci de cette époque, alliant à la fois une façade à vocation défensive en surplomb sur le Trieux, tandis qu'à l'Ouest cette maison forte présente tous les éléments de la qualité de l'accueil au Moyen-Age.

Après le rattachement de la couronne ducale au royaume de France en 1532, débutera notamment dans les CÔTES D'ARMOR où il en a été

dénombré plus de 1300 un véritable "âge d'or des manoirs", selon l'expression d'André MUSSAT. Identité profonde d'une terre noble, ils adopteront souvent une structure en équerre présentant deux ou trois niveaux s'articulant autour d'une tourelle centrale. Il faut ensuite attendre les années 1580 pour que commence à se faire sentir une lente transformation de notre architecture dans laquelle le manoir a tendance à se rapprocher de la grande maison urbaine qui se caractérise par sa symétrie, à une époque même où la construction des grands châteaux repart d'un nouvel élan dans toute la Bretagne.

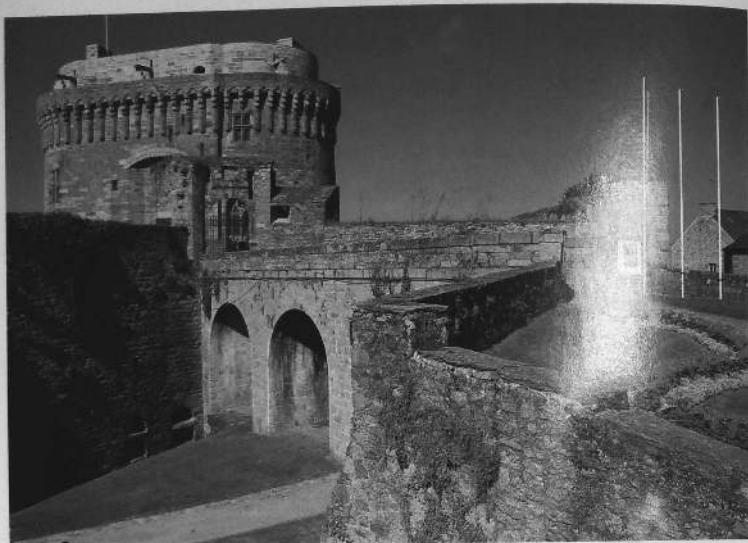
Ainsi la Touche-Trébry, près de Moncontour ou encore Bienassis à Erquy dans des styles et des conceptions radicalement différents participent-ils à ce mouvement de reconstruction.

Ce n'est que vers 1620-1650 que s'éteindra tout doucement le monde des manoirs et des maisons fortes, laissant peu à peu la place à des grandes compositions architecturales, dont le château de Rosambo constitue assurément dans notre département l'une des réalisations la plus intéressante et la plus réussie.

LEXIQUE

BOSSAGES	: Éléments en saillie dans un mur, généralement destinés à obtenir un effet décoratif.
CAMPANILE	: Edicule souvent construit en charpente, placé sur le faite d'un bâtiment, et destiné à abriter une cloche.
CHAÎNE D'ANGLE	: Superposition d'éléments, formant la jonction de murs en angle, construite avec un matériau différent -en nature ou en taille- du reste de la maçonnerie.
CORBEAU	: Élément en saillie sur un mur, destiné à supporter une charge (une poutre par exemple).
COURTINE	: Dans une fortification, mur joignant deux tours ou deux bastions.
DONJON	: La plus importante tour d'un château-fort, ultime refuge en cas d'attaque.
FABRIQUE	: Petite construction d'agrément, édifée dans un parc (tonnelle, grotte, belvédère, kiosque ... etc)
HERSE	: Grille glissant verticalement, destinée à bloquer l'accès d'une forteresse.
HOUD	: Galerie de bois en surplomb, permettant, par des ouvertures aménagées dans son sol, de défendre le pied de la muraille.
LINTEAU	: Pièce de bois ou de pierre qui, placée sur une ouverture, répartit latéralement les charges des éléments supérieurs.
MÂCHICOU LIS	: C'est un hourd en pierre.
MENEAU	: Élément fixe divisant verticalement une fenêtre (les éléments horizontaux sont des traverses).
MEURTRIÈRE	: Percement ouvert dans un mur, pour le tir.
PONT-LEVIS	: Pont pivotant à une extrémité, condamnant l'accès au château.
POTAGER	: En architecture, fourneau rudimentaire, maçonné, constitué de plusieurs petits foyers où l'on déposait les braises afin d'y réchauffer les mets.

DINAN



CHATEAU DE LA DUCHESSE ANNE

Parmi l'ensemble des édifices décrits par le présent document, le château de Dinan, improprement appelé "Donjon de la Duchesse Anne", est le seul qui fasse partie intégrante du dispositif de défense militaire d'une ville médiévale.

Il fut probablement érigé à partir de 1382 sur les ordres du Duc Jean IV de Bretagne qui, par cette décision tentait de répondre aux différents aspects de la situation politique héritée de la fin de la Guerre de Succession de Bretagne. Cette forteresse lui permettait en effet d'enrayer la menace d'annexion du Duché de Bretagne par le Roi de France d'une part et de bénéficier d'une importante place forte à opposer aux tentatives d'invasion par les Anglais d'autre part.

Formé de deux tours réunies entre elles par une courtine et couronné en son sommet de larges mâchicoulis trilobés, ce château était surmonté à l'origine d'un toit à double pointe couvert d'ardoises qui s'est effondré à la fin du XVII^e siècle.

Une grande partie de la construction témoigne d'une préoccupation de défense : la grande porte devant laquelle coulissait une herse était protégée par un pont-levis à bascule. Quant à la petite porte défendue elle aussi par une herse, on y arrivait après avoir franchi un autre pont-levis, puis la cour intérieure.

Mais cet édifice fut en même temps conçu pour être une résidence agréable à partir de laquelle le Duc de Bretagne réorganisa le pays. De larges fenêtres à meneaux laissent pénétrer la lumière dans les pièces agrémentées de cheminées sculptées. Le Château abrite aujourd'hui le Musée Municipal de Dinan.

A quelques dizaines de mètres, la tour de Coëtquen fut reliée au donjon au XVI^e siècle pendant les guerres de la Ligue par le Duc de MERCOEUR et abrita au XVIII^e siècle des prisonniers de guerre. Son rez-de-chaussée ne fut jamais terminé ; le roc n'est pas nivelé et des couloirs demeurent inachevés.

Cette tour accueille aujourd'hui une remarquable collection de gisants de la fin du XII^e siècle au début du XV^e siècle parmi lesquels figurent ceux de Rolland de DINAN, Geoffroi LE VOYER et son épouse Renée MADEUC de GUEMADEUC ainsi que Berthelot d'ENGOUVENT.

Tout cet ensemble bénéficie d'une protection au titre des Monuments Historiques depuis le 12 juillet 1886.

*

*

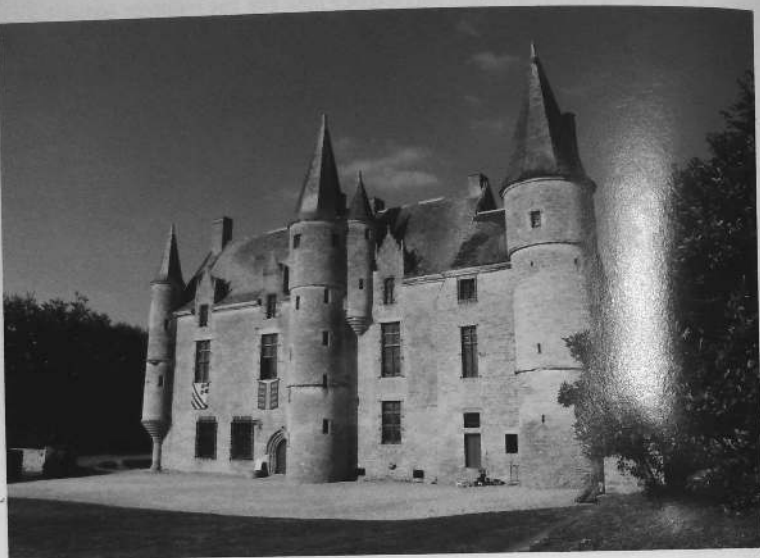
*

Construit par l'architecte Etienne LE TUR entre 1382 et 1387, le donjon, à la fois forteresse et maison, a nécessité le travail de deux mille ouvriers cinq années durant. Tour de guet vers la campagne il prend des allures de mirador pour maîtriser la ville et permettre d'en surveiller les allées et venues.

Les nombreux systèmes de défense, du pont-levis aux mâchicoulis, montrent l'état d'esprit de cette période : les meurtrières à tir croisé que l'on trouve de part et d'autre de la Porte du Guichet sont orientées vers la ville et non vers l'extérieur de l'enceinte.

On imagine les soldats de la garnison postés de part et d'autre de la porte et menaçant la ville par des meurtrières orientées vers elle. Il paraît que l'on retrouve encore quelques balles de mousquet au pied des remparts...

LE QUIOU



CHATEAU DU HAC

Le château du HAC se présente comme un bon exemple de résidence seigneuriale de l'époque de la Guerre de Cent Ans qui soit parvenue jusqu'à nous sans avoir été considérablement modifiée.

Ayant lui-même succédé à un manoir plus ancien, le château du HAC fut construit dans les années 1380-1390 par Guillaume de SAINT-ANDRE, clerc de son état, et qui fut notamment chargé de missions diplomatiques délicates en France et en Angleterre pour le compte du Duc de Bretagne Jean IV. A la mort de Guillaume de SAINT-ANDRE, survenue probablement au tout début du XV^e siècle, le domaine du HAC revint à la couronne ducale et notamment à Arthur de RICHEMONT, fils du Duc Jean IV qui s'en dessaisit au profit de la famille de BINTIN dont l'héritière épousa Jean HINGANT. Il s'agit là d'un personnage qu'on retrouve en 1446 mêlé de très près à l'assassinat de Gilles de Bretagne avant d'être lui-même pourchassé à partir de 1450 par le Duc Pierre II qui le considéra responsable du meurtre de Gilles, étranglé dans sa cellule.

Après s'être retrouvé par le jeu des alliances au sein de la famille des TOURNEMINE, le Château du HAC fut vendu pour la première fois au XVII^e siècle (1686), puis une seconde fois en 1770 au Sieur RESLOU DE LA TISONNAYE, qui, devenu maire de DINAN au moment de la tourmente révolutionnaire, fit passer sans encombre cette période difficile à la propriété du HAC.

Ce grand château, à l'origine résidence de chasse des Ducs de Bretagne compte parmi les plus parfaites réalisations architecturales du XIV^e siècle Breton. Aujourd'hui, toujours parfaitement meublé, il abrite un mobilier d'époque Gothique et Renaissance et tout particulièrement une collection de coffres des XV^e et XVI^e siècles.

Bénéficiant d'une mesure de protection au titre des Monuments Historiques depuis 1926, il est ouvert au public depuis 1984 et accueille en outre des animations culturelles diverses.

*

* *

Outre les effets voulus de perspective engendrés par les diamètres différents des tours, la caractéristique principale de ce château se situe sûrement dans le matériau utilisé : la pierre des Faluns, qui lui donne sa teinte dorée beaucoup moins austère que ne peuvent l'être les constructions de granit. Cette pierre était extraite non loin de là dans les carrières calcaires appelées carrières des Faluns. Cette roche renferme de nombreux fossiles (coquillages, restes d'animaux...) et il n'est pas rare d'y trouver, minuscules points noirs brillants dans la pierre dorée, des dents de daurade ou même de requin.

La pierre des Faluns fraîchement extraite est très fragile et doit être taillée sur place puis séchée à l'air durant de longs mois pour acquérir une résistance suffisante en se vidant de son eau de carrière. Ce n'est qu'ensuite qu'elle peut être mise en oeuvre pour réaliser des constructions de l'importance et de l'élégance du château du Hac.

PLOUASNE



CHATEAU DE CARADEUC

Surnommé le "Versailles Breton" par le romancier Roger VERCEL (Prix Goncourt 1934), le château de CARADEUC fut construit à partir de 1723 par Nicolas-Anne de CARADEUC, seigneur de LA CHALOTAIS, conseiller du Parlement de Bretagne. Mais cette demeure est principalement devenue célèbre dans l'Histoire par l'intermédiaire de son fils Louis-René de CARADEUC de LA CHALOTAIS (1701-1785), avocat général puis procureur général au Parlement de Bretagne dont les écrits ont conduit de manière notable à la suppression de la Compagnie des Jésuites par le Parlement de Bretagne en 1762.

Cette directive fut par la suite confirmée par le Roi Louis XV (1764), puis par le Pape (1773). Dans les dernières années du règne de Louis XV, il se fit le héros de la résistance à l'absolutisme royal lors de la rébellion du Parlement de Bretagne face au Duc d'Aiguillon. Plusieurs fois emprisonné à la suite de ces événements, il fut définitivement libéré du château de LOCHES (Indre et Loire) par le Roi Louis XVI en 1774 et réintégra le Parlement de Bretagne la même année.

Son fils Jacques-Raoul de CARADEUC de LA CHALOTAIS exerça à son tour la charge de procureur général du Roi avant d'être condamné à la guillotine par le Tribunal Révolutionnaire et exécuté à Paris le 10 Juillet 1794.

Le Domaine de CARADEUC présente aujourd'hui la particularité de se situer géographiquement à la fois sur le Département des CÔTES D'ARMOR en ce qui concerne le château, et en ILLE ET VILAINE où son parc s'étend sur les communes de Saint-Pern et de Longaulnay.

Le château, inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 1^{er} février 1978 a été construit dans un style des plus purs et des plus classiques de l'époque de la Régence, présentant ainsi un caractère grandiose et solennel.

Le parc, l'un des plus vaste de Bretagne, est un site classé depuis le 8 août 1945 et abrite de nombreuses statues, fabriques et monuments, que l'on découvre en parcourant les différents parterres et les nombreuses allées. L'importante terrasse, située au nord du château, offre un magnifique panorama sur la haute vallée de la Rance et la région de Dinan.

*

*

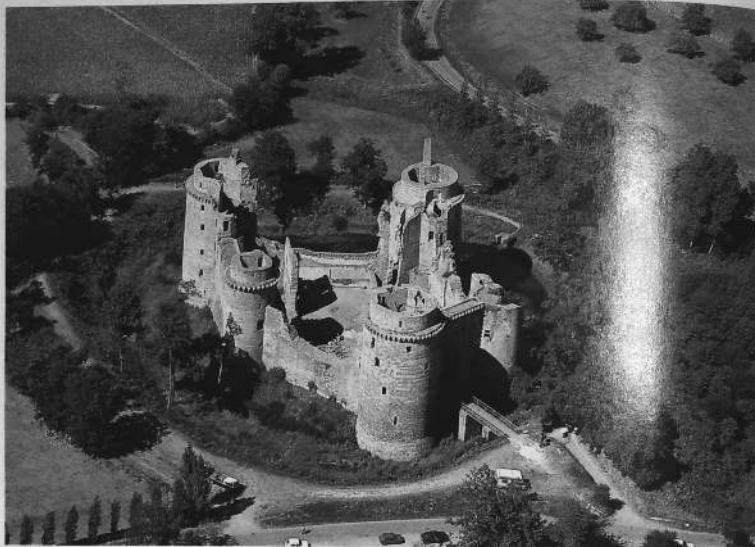
*

La promenade dans le vaste parc du château est ponctuée d'éléments pittoresques : les statues, les petites constructions souvent charmantes sont autant de contrepoints heureux à l'architecture classique et rigoureuse du château.

Ici de petits gratte-pieds en forme de panthère, là une sphinge, sphinx femelle énigmatique... méditant sur la terrasse Nord.

Vous arriverez ensuite à une grande statue en marbre de Carrare, représentant Louis XVI présidant l'ouverture des Etats Généraux le 5 mai 1789. Haute de 5 mètres, elle est une des rares statues de ce monarque qui nous soit restée.

PLEDELIAC



CHATEAU DE LA HUNAUDAYE

Après les ouvrages militaires fortifiés qui s'étaient multipliés au Haut Moyen Age, la construction d'une importante forteresse dans un vallon isolé au milieu de marécages s'explique davantage pour des raisons politiques. Afin de mener à bien sa lutte contre la maison de Penthièvre, le Duc de Bretagne Capétien, Pierre de DREUX, dit Mauclerc, choisit de se faire un allié sur la rive gauche de l'Arguenon et concéda pour cela un fief à Olivier de TOURNEMINE, l'autorisant même, afin de défendre l'autorité ducale contre les nobles, à bâtir le château-fort DE LA HUNAUDAYE. Ruiné au XIV^e siècle, pendant la Guerre de Succession de Bretagne, lors de laquelle les TOURNEMINE épousèrent la cause de Charles de Blois, il subsiste cependant de cette première forteresse deux tours ainsi qu'un pan de courtine. C'est à partir de 1378 que Pierre de TOURNEMINE procéda à la reconstruction de ce château pour le transformer en l'une des forteresses la plus considérable de Bretagne. Ces travaux, qui furent définitivement achevés dans les années 1425-1450 permirent notamment de construire le donjon, de couronner

la tour de la chapelle et de jeter les bases des deux tours nord. Puis, dans une deuxième phase, à la fin du XV^e siècle, le haut des tours et des courtines fut terminé tandis qu'était élevé le logis seigneurial qui sera modernisé et embelli à la fin du XVI^e siècle par l'adjonction d'un escalier Renaissance d'influence italienne.

Le caractère définitif de cette architecture militaire est tout particulièrement souligné par la forme pentagonale de cette forteresse dont chaque angle a été pourvu d'une grosse tour ronde plongeant dans les douves qui étaient alimentées par deux étangs situés à proximité.

Par crainte qu'il puisse servir de refuge aux ennemis de la Révolution, le château a été démantelé et incendié en 1793, sur ordre du district de Lamballe et jusqu'en 1930, date de son rachat par l'Etat, l'ensemble de ces ruines a servi de carrière de pierres. Il a fallu l'arrêté de classement au titre des Monuments Historiques, intervenu le 18 janvier 1922 et les efforts conjoints de l'Etat, de la Caisse Nationale des Monuments Historiques et des Collectivités Territoriales pour effectuer l'ensemble des travaux qui ont permis aujourd'hui d'assurer une relative sécurité à l'édifice.

*

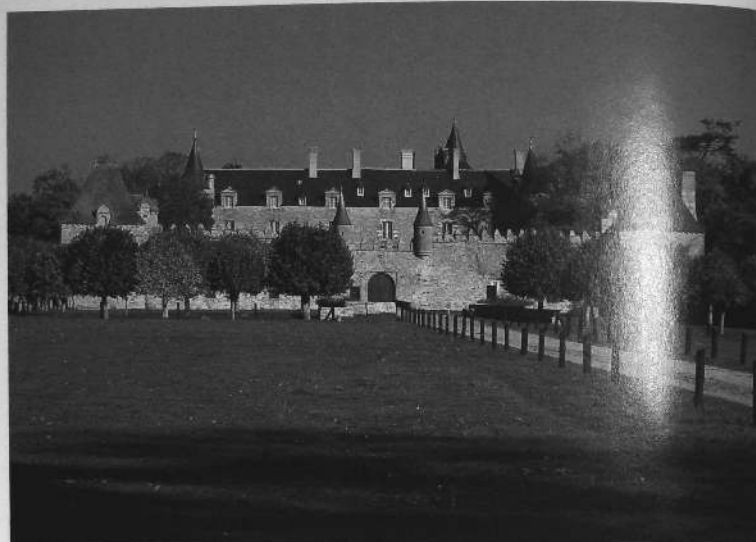
* *

Chaque tour comportait un escalier à vis qui distribuait les différents niveaux. L'escalier occupait son propre espace dans l'épaisseur des murs ou dans une tourelle accolée.

Ce type de construction permettait de relier aisément les différentes parties de l'édifice pour l'utilisation courante de ses habitants et de ses défenseurs et l'éclairait naturellement à volonté. Les escaliers de cette époque, répondant à un besoin simple de circulation, n'étaient pas conçus comme des éléments monumentaux et ornementés, tels que le fut, ultérieurement, l'escalier qui desservait le logis seigneurial. Construit dans la seconde moitié du XVI^e siècle, celui-ci est traité différemment. De facture Renaissance, il est constitué d'une double volée droite, séparée par un mur. Il prenait place, autrefois, dans une tour carrée.

Témoin également de la richesse d'une vie quotidienne qui savait avoir une gastronomie raffinée, la tour Nord, dont le sous-sol ne comportait pas de fenêtre, était entourée d'eau. On y accédait de l'intérieur par une trappe, et le pied de la tour était utilisé comme glacière pour la conservation des aliments à une température voisine de 0°. Le Palais des Papes à Avignon possède un semblable ancêtre du réfrigérateur.

ERQUY



CHATEAU DE BIENASSIS

A l'extrémité d'une remarquable avenue d'un kilomètre de long, le château de Bienassis est l'un des derniers grands châteaux à vocation militaire construit à la fin du Moyen-Age. A la fin du XV^e siècle, le château appartenait au Seigneur Jacques DU QUELENNEC, dont l'un des descendants, Jean DU QUELENNEC, Seigneur de Bretagne qui en fit sa résidence préférée, devint en 1686 amiral de Bretagne. Sévèrement endommagé par les guerres de la Ligue (1491), le château fut en partie reconstruit par Gilles de VISDELOUP, époux de Françoise DU QUELENNEC, héritière du domaine, dans le premier quart du XVII^e (1620). Il est d'ailleurs à cet égard intéressant de noter que cette construction fut réalisée selon les principes architecturaux directement issus du Moyen-Age (entrée fortifiée, muraille crénelées). Gilles de VISDELOUP, ayant assisté à l'incendie de son précédent château pendant les guerres de la Ligue, privilégia la protection de sa nouvelle demeure. Cette restauration fut achevée en 1708 par le petit fils de Gilles de VISDELOUP, François-Hyacinthe.

L'ancien pont-levis, permettant d'accéder au château, a aujourd'hui disparu, mais de larges douves entourent toujours un haut mur d'enceinte (XV^e siècle) flanqué à chaque extrémité d'un pavillon rectangulaire, lui-même accompagné d'un campanile au toit en carène.

Une vaste cour sablée et un jardin à la française constituent l'environnement immédiat de cette remarquable construction en grès rose d'ERQUY, immuablement gardée par son élégante tour à tourillon du XV^e siècle qui permettait au guetteur d'apercevoir, dit-on, l'île de JERSEY par temps clair.

Propriété successive du Comte DE LA MARCK, de Charles Léopold, Duc d'ARENBERG, et du Comte DE LA VILLETHEART, le château de Bienassis, acheté en 1876 par l'Amiral de KERJEGU, est aujourd'hui la propriété de Madame François DE KERJEGU. Après avoir été occupé par les Allemands lors de la Seconde Guerre Mondiale, il fut classé parmi les Monuments Historiques le 29 août 1945.

*

*

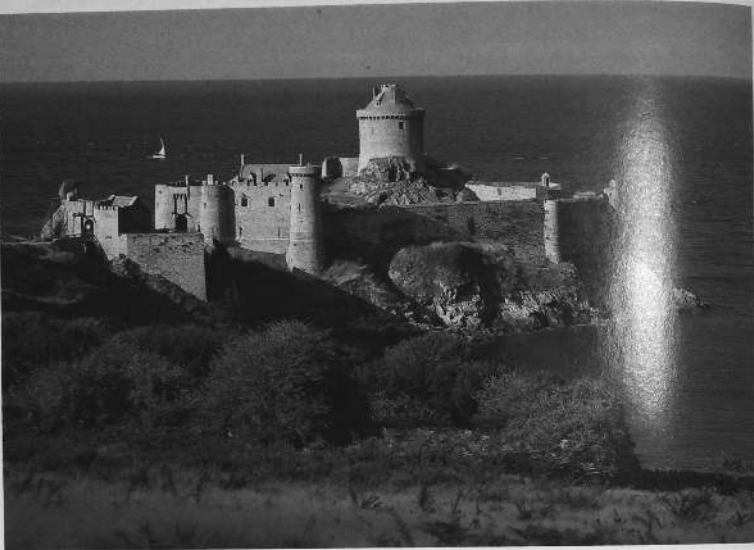
*

Grâce à un réseau ancestral de fossés drainant la forêt environnante, le château de BIENASSIS domine de ses élégantes façades de grès rose d'Erquy son enceinte de douves en eau.

Ces douves creusées dans le sol suivant un profil trapézoïdal ont juste, selon le dire des anciens, une base permettant le passage de la charette nécessaire à leur curage. Un système de trop plein stabilise le niveau optimum.

A noter les deux charmants embarcadères en forme de proue de bateau situés à droite et à gauche de l'entrée de la cour du château.

FREHEL



FORT LA LATTE (*La Roche Goyon*)

Construite sur un rocher battu par les flots et isolé de la terre ferme, cette forteresse a connu les vicissitudes de l'Histoire, notamment lors des Guerres de Succession de Bretagne et de la Ligue. Le château médiéval a été édifié par les Goyon-Matignon, descendants d'un compagnon d'Alain Barbetorte au cours de la première moitié du XIV^e siècle. Tantôt convoité par les Anglais, tantôt par les Français, le château remplit à merveille son rôle de défense militaire puisqu'à plusieurs reprises, si les troupes réussirent à franchir les deux pont-levis qui en défendent l'accès, le donjon resta quant à lui invaincu. Ce fut notamment le cas en 1379, lors du siège instauré par les hommes de Bertrand DUGUESCLIN et en 1490 quand les Anglais tentèrent de s'en emparer. Il faut attendre le XVI^e siècle pour que le coup fatal lui soit porté lorsque les troupes de MERCOEUR, fortes de deux mille hommes entrèrent dans la place forte et la démantelèrent au cours d'un assaut violent (1590). A partir de 1689, comme Louis XIV voulait assurer la défense côtière, il s'intéressa à tous les points stratégiques du littoral et le château

fut spécialement aménagé pour y accueillir de l'artillerie. C'est à cette époque aussi que remonte son appellation de Fort La Latte. Le Ministère de la Guerre le conservera jusqu'en 1890.

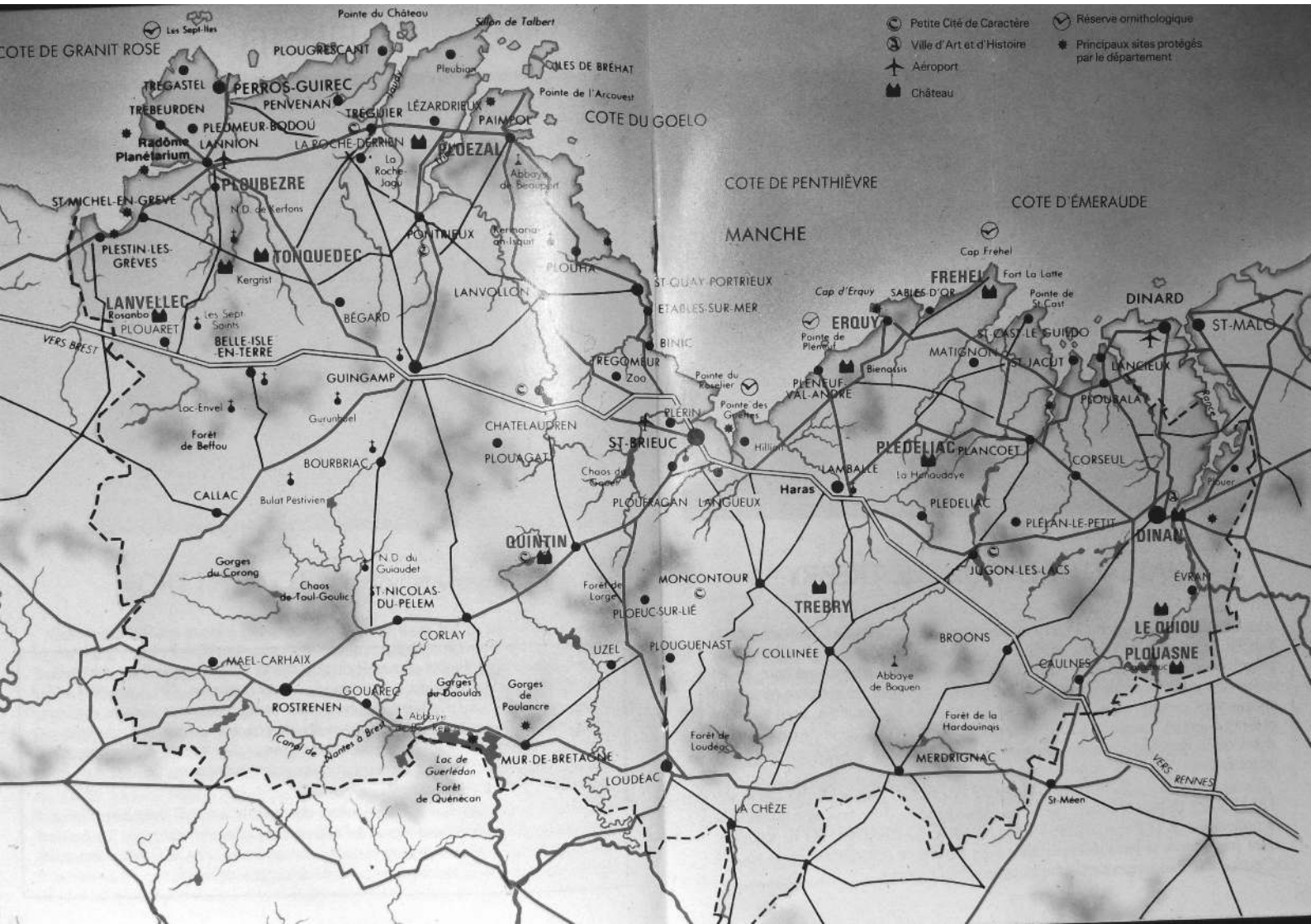
Resté jusqu'à ce jour en parfait état, les différentes époques de construction de cette forteresse sont aisément identifiables. Le donjon ainsi que trois des tours de l'enceinte appartiennent au XIV^e siècle, tandis que la tour de l'Echauguette date du XV^e siècle. Enfin les XVII^e et XVIII^e siècles ont apporté des transformations importantes sur le dispositif de défense de l'entrée et des courtines.

Le Fort La Latte a bénéficié d'une mesure de classement au titre des Monuments Historiques le 11 août 1925.

*
* *

La voûte octogonale qui couvre le donjon mérite une attention toute particulière. Elle mêle curieusement deux techniques de construction. On a en effet utilisé d'une part la croisée d'ogives, système relativement récent et élaboré et d'autre part, la voûte à encorbellement (ou en tas de charge), structure archaïque que l'on retrouve dans les régions méditerranéennes (les bories en Provence, les trullo en Italie, etc...) mais également dans notre préhistoire bretonne au cairn de Barnenez par exemple.

Le four à boulets, en excellent état, date de la période révolutionnaire. Il permettait, comme cela se faisait à l'époque, de chauffer au rouge les boulets. On pouvait alors "tirer à boulets rouges" sur les bateaux en vue de les incendier. Le sentier des douaniers est ainsi jalonné de ce type de fours.



- Petite Cité de Caractère
- Ville d'Art et d'Histoire
- Aéroport
- Château
- Réserve ornithologique
- Principaux sites protégés par le département

TREBRY



CHATEAU DE LA TOUCHE TREBRY

Le château de la Touche Trébry fut construit à l'initiative de Christophe de la ROCHE, chevalier de l'ordre du Roi et député de la Noblesse de l'évêché de Saint-Brieuc à la fin du XVI^e siècle. Il a probablement transformé tout en en conservant une partie, une maison forte plus ancienne, dont les traces se retrouvent encore dans certains aspects d'origine médiévale (mur d'enceinte, pont tournant et tours d'angle). Construit d'une seule traite, c'est un ensemble marqué par les styles de la Renaissance Italienne dont la grande unité a pu pratiquement être intégralement conservée jusqu'à nos jours.

Passé au début du XVII^e siècle à la famille FRESLON puis au XVIII^e siècle aux TALHOUET-BONHAMOUR par le jeu des alliances, il fut finalement vendu le 3 prairial An IX (22 mai 1803) à François QUERO-BRANGOLO de Loudéac dont par ailleurs la fortune importante avait permis la constitution de la société d'exploitation des forges de Vaublanc et de la Hardouinais.

A la mort de celui-ci, le château fut malheureusement divisé en deux lots (incluant des servitudes de passage), partage malencontreux qui se termina en 1878 par un procès en exécution de réparations communes gagné par Esther FRAVAL, Comtesse de CALAN.

La restauration du château débuta ainsi en 1880 grâce à la famille de CALAN qui en assure toujours aujourd'hui l'entretien.

Rétabli dans son aspect d'origine, le château vit l'ensemble du gros œuvre achevé à la veille de la Première Guerre Mondiale. Les aménagements intérieurs ont été réalisés ensuite à partir de 1925 par le Comte Pierre de CALAN.

Le château et son enceinte ont été inscrits à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 3 juin 1927.

*

*

*

Contrairement à bien des constructions similaires du XVI^e siècle, bâties sur le modèle des maisons-fortes, la Touche-Trébry n'eut jamais à subir aucune attaque, ni pendant la Guerre de Cent Ans, ni pendant les Guerres de Religions.

C'est pourquoi, construit en un seul jet et n'ayant subi aucune altération due à une adjonction ou une modernisation, il constitue une unité architecturale particulièrement représentative des édifices Renaissance en Bretagne.

Paradoxalement, ses murs peu épais et ses grandes ouvertures sont la cause essentielle de ses premières dégradations. La plus importante eut lieu en 1985 à la suite du gel et du dégel qui eurent pour effet l'effondrement de la tour d'enceinte, que l'on aurait pu croire atteinte par l'ouragan de 1987 qui a ravagé une partie de l'environnement forestier.

QUINTIN



CHATEAU DE QUINTIN

Quintin, Petite Cité de Caractère située au cœur de la Bretagne, est une ville ancienne bâtie au flanc d'un coteau dominant la vallée du Gouët. Ses hôtels anciens des XVII^e et XVIII^e siècles, aux proportions harmonieuses, sont les témoins de la richesse de QUINTIN à l'époque où ses toiles étaient exportées aux Amériques.

Quintin a la chance d'avoir au centre-ville, non pas un, mais deux châteaux dans le même parc. Le Château XVII^e, les terrains, la tour et les jardins sont classés Monuments Historiques, tandis que le château XVIII^e est inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

A la fin du XVII^e siècle, ce territoire de Quintin appartenait à la maison de PENTHIEVRE et le premier document qui cite le château à QUINTIN date de 1202. Henri de PENTHIEVRE devenu Henri d'AVAUGOUR vers 1227 donne en partage sa terre de Quintin à son frère puîné Geoffroy 1^{er} BOTEREL et c'est ainsi que fut créé un fief distinct. A l'extinction de la famille BOTEREL, la seigneurie passa à l'un de ses neveux, Geoffroy DU PERRIER.

A la fin du XV^e siècle, les seigneurs de Quintin ayant pris le parti du Roi de France contre le Duc de Bretagne François II, le château fut brûlé en 1487.

Le château est reconstruit au début du XVI^e siècle par les LAVAL qui succèdent aux DU PERRIER.

Au milieu du XVI^e siècle, Renée de RIEUX, marquise de NESLE introduisit la religion réformée dans sa seigneurie et ses neveux COLIGNY verront de ce fait le château à nouveau détruit par les troupes de MERCOEUR pendant les guerres de la Ligue.

Au début du XVII^e siècle, la Seigneurie échoit à un cousin, Henri, Duc de LA TREMOILLE qui vendra la terre de Quintin en 1638 à son beau-frère, le marquis de LA MOUSSAYE qui, à partir de 1645, construira sur les ruines du château des LAVAL, l'ensemble du XVII^e siècle qui domine l'étang, ainsi que les communs. Ces derniers seront plus tard transformés par les DURFORT de LORGES, puis par les CHOISEUL-PRASLIN et sont devenus le château du XVIII^e siècle.

Le château sera dirigé par un régisseur de 1876 à 1934, date à laquelle le compte Jean DE BAGNEUX, père des propriétaires actuels, en hérite par sa grand-mère, Isabelle DE POLIGNAC, elle-même arrière petite fille de Guyonne de DURFORT de LORGES, Duchesse de PRASLIN. En marge de leur histoire, il est intéressant de noter que depuis leur origine jusqu'à nos jours, ces deux châteaux ont toujours appartenu à la même famille.

*

* * *

Le château du XVII^e siècle de QUINTIN est un très bel exemple d'architecture classique. Il est remarquable, tant pour la maîtrise du travail de la pierre, qu'au niveau de l'appareillage des façades où le traitement des chaînes d'angles, des jambages et linteaux des ouvertures de soubassement, donnent, grâce aux bossages des pierres, un relief particulier à l'ensemble de l'édifice.

Dans la cuisine, un important potager à 7 foyers destiné à garder les plats au chaud sur des braises, occupe un large massif de granite entre deux fenêtres et dans leur embrasure. Daté du XVIII^e siècle, il témoigne de l'importance et de la distribution de "l'ancre culinaire" du château.

LANVELLEC



CHATEAU DE ROSANBO

Situé au cœur de la commune de LANVELLEC, le château de ROSANBO fut bâti à partir du XV^e siècle par les DU COSKAER, chevaliers de Basse Bretagne descendants d'un croisé qui repose dans une île Grecque, qui avaient adopté le sanglier pour orner leurs armoiries. Ils étaient seigneurs du lieu depuis 1050, et à ce titre, le château présente deux particularités remarquables : ses propriétaires actuels descendent en ligne directe des DU COSKAER du XI^e siècle et l'histoire de son architecture offre des styles appartenant à toutes les époques.

C'est en 1688 que Geneviève DU COSKAER de ROSANBO, unique héritière des biens de sa maison, épouse Louis LE PELETIER, conseiller au Parlement de Paris (juridiction suprême du Royaume) avant d'en devenir Premier Président à partir de 1707. Dès lors, Louis LE PELETIER sera autorisé par LOUIS XIV lui-même à porter le titre de Marquis de ROSANBO.

Dominant la rivière du Bo, à quelques kilomètres de la mer et à l'écart des grandes routes, bien dissimulé au milieu des grands arbres, Rosanbo est l'une de ces belles demeures rurales de Bretagne qui paraît faite pour témoigner devant le

monde moderne des richesses profondes de l'âme bretonne alliée aux grâces de l'art français. Au XVIII^e siècle, le Président LE PELETIER fit exécuter, sous l'autorité de Louis JOUBERT, architecte du Roi, d'importants travaux pour moderniser l'ancien château qui était jusqu'à cette époque, un ensemble de bâtiments édifiés au gré des événements et des nécessités du Moyen Age : double enceinte, fenêtres étroites du corps de logis, tourelles et défenses diverses. Toute cette architecture reçut les idées versaillaises du Président LE PELETIER. Les tours de granite et les cheminées monumentales furent adoucies de lumière, l'enclos devint jardin et les bois se firent voûtes de feuillages.

Cependant les nouveaux bâtiments destinés aux archives, les galeries, les hautes fenêtres ouvertes sur une façade rénovée et les toits transformés à la Mansart n'altérèrent en rien le charme propre d'une architecture bretonne.

Ce premier Marquis de ROSANBO consacra toute une part de sa vie à restaurer et à rendre plus confortable un vieille demeure située à plus de 500 kilomètres de Versailles. Si les héritiers qui suivirent lui préférèrent la facilité du Château de Villeneuve-Le-Roi, plus proche de PARIS, du moins vinrent-ils régulièrement à Rosanbo jusqu'à la Révolution pour son entretien.

Celle-ci décima la famille de ROSANBO dont le seul rescapé, Louis de ROSANBO, trop jeune sans doute pour la guillotine, réintégra son domaine et retrouva ses biens à partir de 1802. Toutefois, il ne résida pas non plus dans le château qui vieillissait dangereusement lorsque les grands parents du propriétaire actuel lui insufflèrent une nouvelle vie : ils réparèrent les toitures, installèrent l'électricité et le chauffage, mais surtout réorganisèrent la bibliothèque (8000 livres) et les archives. Aujourd'hui, l'actuel propriétaire, Alain de ROSANBO poursuit l'œuvre séculaire de sa famille envers son château, inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis le 22 mars 1930.

En 1990, le château a reçu le label du "Meilleur accueil dans les Monuments Historiques" décerné par le Ministère de la Culture et le Secrétariat d'Etat au Tourisme.

*

* *

Le Jardin à la Française, situé face à la Cour d'Honneur fut dessiné en 1910 par Achille DUCHENE (à qui l'on doit Vaux le Vicomte) qui le ceignit de l'une des charmilles voûtées les plus longue de France. En contrebas, une série de neuf terrasses, aux impressionnants murs de soutènement descend jusqu'à la rivière du Bo dans un remarquable appareillage de pierres.

TONQUEDEC



CHATEAU FORT DE TONQUEDEC

Le château fort de TONQUEDEC, situé sur un promontoire rocheux dominant la rivière du Léguer, est probablement l'une des forteresses médiévales les plus remarquables de Bretagne septentrionale. On ne sait que peu de choses sur le château primitif probablement érigé à la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle par un dénommé PRIGENT.

Lors de la Guerre de Succession de Bretagne après la bataille d'Auray en 1364 qui vit la défaite du parti des BLOIS, le vicomte de TONQUEDEC se soumit au nouveau Duc Jean IV de Bretagne pour seulement quelques années avant que son successeur Roland III de COETMEN ne se rallie à la rébellion d'Olivier de CLISSON, connétable de France qui passe au parti des BLOIS. Cette révolte ayant été écrasée, le château de TONQUEDEC, investi par le Maréchal de Bretagne Alain DU PERRIER, est totalement détruit en 1395.

Au cours de la guerre de Cent Ans, la Bretagne, étant partagée sur l'attitude à adopter dans ce conflit, préfère renforcer la sécurité de son territoire et en 1406, le Duc de Bourgogne, tuteur du fils héritier de Jean IV alloue une somme de

3000 livres à Roland IV de COETMEN, fils de l'ancien compagnon de CLISSON pour la reconstruction de la forteresse.

Ce nouveau château prit la forme d'un trapèze entièrement fermé par de hautes murailles et flanqué de six tours, deux au nord, une au sud-est, une à l'est et deux au sud près de l'entrée, au bord d'un fossé que l'on franchit par un pont-levis. A l'extérieur de cette enceinte trapézoïdale, se dresse le donjon, importante tour ronde de 23 mètres de hauteur et dont l'accès se faisait par une passerelle qui reposait sur une pile de maçonnerie toujours visible aujourd'hui. Cet ensemble fut complété à la fin du XV^e siècle, vers 1475, par Jean de COETMEN qui fit augmenter le dispositif de protection du pont-levis et de l'entrée par la construction d'une avant-tour cernée d'une première enceinte flanquée de trois tours semi-circulaires.

Après la dernière phase de restauration, décidée par Charles de GOUYON de LA MOUSSAYE entre 1577 et 1582, le château fut pris dans la tourmente des guerres de la Ligue, au cours desquelles Ligueurs et Protestants se disputèrent la forteresse. Elle fut finalement démantelée en 1622 sur l'ordre de RICHELIEU qui n'en exigea pas cependant l'arasement total.

A la fin du XIX^e siècle, le marquis de KEROUARTZ acheta l'ensemble des ruines dans la mesure où sa fille Eugénie épousait en 1881 le Comte Pierre de ROUGE, descendant direct de Julie de COETMEN, Marquise de ROUGE en 1749.

Classé Monument Historique en 1862, il a bénéficié à partir des années 1950 des premiers travaux de sauvetage et de consolidation sous l'impulsion de son actuel propriétaire, le Comte Claude de ROUGE en liaison avec le Ministère de la Culture et le Département des CÔTES D'ARMOR.

*

*

*

Ce château présente toutes les composantes des places de ce genre au Moyen Age : fossés profonds, enceintes intérieures et supérieures, donjon, et l'analyse de ce dispositif permet de distinguer trois étapes :

La première enceinte ou basse cour, constitue une sorte d'ouvrage avancé dans lequel on pénètre par une porte à herse et à pont levis. Les pierres des courtines portent le signe des tâcherons qui les ont mises en œuvre.

La deuxième enceinte, ou haute cour, renferme la demeure du seigneur ainsi que les salles des gardes.

Enfin, la troisième cour, était constituée, principalement, du donjon, refuge suprême des défenseurs qui n'était pas directement relié avec le reste des constructions.

PLOUBEZRE



CHATEAU DE KERGRIST

Dominant la vallée du Léguer, le château de KERGRIST a vraisemblablement été construit à partir de 1537 par Jean de KERGRIST et son épouse Gillette LE COZIC. Il fut remanié de façon considérable par des agrandissements importants au XVII^e et au XVIII^e siècles par la famille de KERGARIOU avant d'appartenir en 1780 aux BARBIER de LESCOUET. Les trois différents corps de logis composant l'aspect actuel de cette demeure résultent de cette évolution.

Le bâtiment principal qui date du XVI^e siècle, époque de la construction, offre sans conteste la partie la plus remarquable de l'édifice dont la haute façade, flanquée de tourelles à toits pointus, domine le fond de la cour d'honneur. De l'autre côté, la façade du XVIII^e siècle, beaucoup plus large et ornée d'un escalier à double révolution, est enserrée entre deux tours rondes et ouvre une vaste perspective sur la terrasse et les jardins.

Depuis le XIX^e siècle, le château de KERGRIST appartient désormais à la famille HUON de PENANSTER qui lui a fait retrouver son unité. Il fut acheté vers 1860 et restauré par Charles HUON de PENANSTER, député, sénateur, maire

de LANNION et vice-Président du Conseil Général, fondateur du journal "l'Intendance Bretonne". Ses descendants en assurent aujourd'hui l'entretien, permettant ainsi à ce bel édifice, au delà de ses cinq cents ans, de rester toujours d'actualité. Ses façades ont été inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 20 janvier 1926.

Situé en amont des Châteaux de COATFREC et de TONQUEDEC, KERGRIST domine la motte castrale de RUN FAO et sa remarquable chapelle, invitant ainsi le visiteur à voyager jusqu'aux origines de l'histoire de la Bretagne.

*
* *

La façade du XVIII^e siècle, à l'ordonnement agréable donne sur les jardins et est tout à fait insolite : elle n'est pas solidaire du reste du bâtiment mais bel et bien plaquée, sans être reliée aux murs de refends ni même aux planchers ou aux fondations ce qui engendre des différences de niveaux entre les seuils des ouvertures et les planchers intérieurs.

Afin de répondre aux modes de vie des propriétaires successifs, le château a été modifié au cours des siècles : lucarnes à mansarde rajoutées, suppression de la galerie qui reliait les deux cours, aménagements intérieurs...

Il est à noter que les grilles d'entrée proviennent du Palais du Luxembourg.

PLOEZAL



CHATEAU DE LA ROCHE JAGU

Bien que le nom de la ROCHE JAGU ait certainement une origine plus lointaine, une charte datée de 1252, écrite en latin à l'occasion d'un don à l'Abbaye de BON REPOS (SAINT GELVEN) fait par Vilaines de ROHAN, épouse de Richard, Sire de la ROCHE JAGU, porte la plus ancienne mention qui nous ait été conservée. C'est ainsi que l'on suppose que la première forteresse de la Roche Jagu ait pu être construite au XI^e siècle sur le plateau dominant la vallée du TRIEUX, à l'extrémité d'un éperon formé par cette vallée et le ruisseau du Stanco. Cette position lui assurait une protection naturelle et lui confère encore cette silhouette de forteresse.

Lors de la Guerre de Succession de Bretagne, la ROCHE JAGU fut détruit à la fin du XIV^e siècle, ses occupants s'étant opposés au Duc Jean IV de Bretagne. Il faut attendre 1405 pour que Jean V de Bretagne autorise Catherine de TROGUINDY à reconstruire le château que l'on peut tenir pour achevé en 1418.

En 1592, le château fut occupé par des soldats de la Ligue mais ne semble pas, à cette occasion, avoir subi de dégradations importantes.

L'utilisant comme résidence tout au long du XV^e et durant une partie du XVI^e siècle, les propriétaires de la ROCHE JAGU habitèrent plus volontiers à partir du XVII^e siècle à Rennes, Nantes ou Paris après la guerre et la peste qui désolèrent la contrée. Ceci explique en grande partie que le grand logis du XV^e siècle n'ait pas subi de transformations importantes : ainsi au début du XIX^e siècle, était-il encore décoré de tapisseries et de meubles du XVI^e siècle.

L'architecture du château révèle sa double fonction, militaire et résidentielle. Chemin de ronde, tours d'observation et chambres de guet occupent la façade qui domine la rivière, tandis qu'un caractère moins austère est donné à la façade côté cour avec de grandes fenêtres à meneaux et une certaine recherche décorative, notamment les dix-neuf hautes cheminées que l'on retrouve sur un bon nombre d'édifices du grand ouest de la France. En définitive, ces deux styles architecturaux apparaissent bien complémentaires, en fonction de l'état d'esprit des bâtisseurs du XV^e siècle qui allient en une seule demeure les caractéristiques d'un simple manoir rural avec celles d'un grand château seigneurial.

Classé Monument Historique en 1930, le château de la ROCHE JAGU est, depuis 1958, propriété du Département des CÔTES D'ARMOR. Sa restauration complète ayant été achevée, il est devenu un centre de rencontres et d'activités culturelles pour tout le département.

*

* *

Ce château est une longue construction à trois niveaux, de proportions importantes. Le contraste entre les façades Est et Ouest est très significatif.

Du côté cour, il n'y a pas de véritable fortification mais une façade largement ouverte quoique solidement grillagée. Le chemin de ronde, au premier étage est le seul moyen de défense.

Du côté rivière, des corbeaux en saillie permettent, en cas de danger, d'établir rapidement un hourd, échafaudage de bois, destiné à recevoir les défenseurs, qui disposent en outre, au sommet de la tourelle, d'une chambre de guet, et d'embrasures pour le tir. Un chemin de ronde continu, sur les mâchicoulis, surplombe la pente dévalant vers la rivière du Trieux.

Enfin, on remarquera les dix neuf souches octogonales des cheminées, correspondant aux dix neuf cheminées intérieures. Tantôt seules, tantôt jumelées ou triplées, elles confèrent au château, avec leurs couronnements décorés de losanges en fines plaques d'ardoises, sa silhouette très particulière.

MUSEES EN COTES D'ARMOR

DINAN

Musée du Château Tél. 96.39.45.20

Art religieux. Mobilier local. Archéologie, histoire, ethnologie.
Salle des gisants dans la Tour de Coëtquen.
Nombreuses expositions temporaires.

Musée du Rail Dinanais Tél. 96.35.53.48

Réseau de trains modèles réduits. Collection d'affiches anciennes,
d'objets du rail, cartes postales et documents.

PLEUDIHEN-SUR-RANCE

Tél. 96.83.20.78

Musée de la Pomme et du Cidre

De la pomme au cidre : exposition, montage audio-visuel,
salle de dégustation.

CORSEUL

Tél. 96.27.90.17

Musée archéologique

Mairie

De l'ère tertiaire à l'époque gallo-romaine. Nombreux vestiges de la
capitale de la tribu armoricaine des Coriosolites.
Monnaies coriosolites, poteries sigillées...

PLEDELIAC

Tél. 96.34.14.67

Ferme d'Antan

de Saint-Esprit-des-Bois

Reconstitution d'une ferme du début du siècle :
maison d'habitation, étable, matériel agricole.

LAMBALLE

Tel. 96.31.19.99

Musée Mathurin Méheut

Place du Martray

Dessins, peintures et aquarelles de Mathurin Méheut (1882-1958),
témoignant de la vie quotidienne en Bretagne traditionnelle :
les travailleurs de la mer, les goémoniers, les Vieux Métiers,
les pardons... mais aussi les scènes de la guerre 14-18.
Chaque année, exposition à thème renouvelé.

Musée du Vieux Lamballe

et du Penthièvre

Place du Martray

Tél. 96.31.05.48

Il rassemble tout ce qui a trait au passé de la ville de Lamballe et de son
duché, le Penthièvre : armes et outils préhistoriques taillés dans la
pierre, statues anciennes, santons d'époque et tous les modèles
d'ustensiles utilisés quotidiennement (façonnés à partir de l'argile d'une
commune voisine : La Poterie).

- Collection de costumes et de coiffes.

- Gravures, photographies, cartes postales du début du siècle.
(Fêtes, pardons et métiers d'antan).

SAINT-BRIEUC

Tél. 96.33.39.12

Nouveau Musée

Rue des Lycéens-Martyrs

Galleries permanentes : Histoire, espaces et sociétés du département
des Côtes d'Armor au 19^e siècle.

Pavillon d'expositions temporaires.

BINIC

Tél. 96.73.60.12

Musée de la Mer

PAIMPOL

Tél. 96.20.83.16

Musée de la Mer

Histoire maritime locale et évolution du littoral.

Epopée des "Pêcheurs d'Islande".

Musée Flottant "Le Mad Atao"

Navire à vieux gréement, classé Monument Historique.

Ancien bateau de pêche puis sablier

TREGUIER

Tél. 96.92.45.63

Musée Renan

Maison natale d'Ernest Renan, 16^e siècle. Bibliothèque. Cabinet de
travail. Un montage vidéo complète la visite.

PERROS-GUIREC

Tél. 96.23.22.64

Musée de Cire et Salle des Documents Historiques

Le Linkin - Port

La Révolution et les hommes célèbres du Trégor (durée 45 mn).

LA CHEZE

Tél. 96.26.63.16

Centre Culturel des Métiers de Bretagne

Exposition permanente : reconstitution de métiers de l'artisanat breton ;
les machines des ateliers fonctionnent lors des visites : bourellier, charron,
sabotier, maréchal-ferrant, imprimeur, menuisier, ardoisier.

Expositions temporaires sur l'artisanat actuel et la culture
bretonne. Projection de films vidéos.

OFFICES DE TOURISME ET SYNDICATS D'INITIATIVE
 Pour vous aider à découvrir les
 CÔTES D'ARMOR

22810	BELLE-ILE-EN-TERRE	96.43.30.38	
22520	BINIC	96.73.60.12	96.73.61.15 HS
22390	BOURBRIAC	96.43.40.21	
22870	BREHAT (Ile de)	96.20.00.36	
22160	CALLAC-DE-BRETAGNE	96.45.50.19	
22320	CORLAY	96.29.40.41	
22100	DINAN	96.39.75.40	
22430	EROUY	96.72.30.12	
22680	ETABLES-SUR-MER	96.70.65.41	
22240	FREHEL - SABLES-D'OR-LES-PINS	96.41.53.81	
22200	GUINGAMP	96.43.73.79	
22350	GUITTE (Lac de Rophemel)	96.83.90.52	
22120	HILLION - ST-RENE	96.72.62.85	
22270	JUGON-LES-LACS	96.31.61.62	96.31.61.85 HS
22210	LA CHEZE	96.26.70.99	
22400	LAMBALLE	96.31.05.38	
22770	LANCIEUX	96.86.25.37	96.86.22.19 HS
22300	LANNION	96.37.07.35	
22290	LANNOLLON	96.70.12.47	96.70.00.28 HS
22600	LOUDEAC	96.28.25.17	96.28.28.77 HS
22230	MERDRIGNAC	96.28.47.98	
22510	MONCONTOUR	96.73.41.05	
22530	MUR-DE-BRETAGNE	96.28.51.41	96.28.51.32 HS
22500	PAIMPOL	96.20.83.16	
22710	PENVENAN	96.92.67.59	
22700	PERROS-GUIREC	96.23.21.15	
22130	PLANCOET	96.84.00.57	96.84.10.48 HS
22370	PLENEUF-VAL-ANDRE	96.72.20.55	
22190	PLERIN SUR MER	96.74.68.79	
22310	PLESTIN-LES-GREVES	96.35.61.93	96.35.62.29 HS
22740	PLEUBIAN - LEZARDRIEUX	96.22.84.85	96.22.92.17 HS
22620	PLOUBAZLANEC	96.55.80.36	
22150	PLOUGUENAST	96.28.70.28	
22580	PLOUHA	96.20.24.73	
22240	PLURIEN - SABLES-D'OR-LES-PINS	96.72.17.23	
22260	PONTRIEUX	96.95.1403	96.95.60.31 HS
22590	PORDIC	96.79.00.17	
22800	QUINTIN	96.74.01.51	96.74.84.01 HS
22110	ROSTRENEN	96.29.02.72	96.29.00.35 HS
22000	SAINT-BRIEUC	96.33.32.50	
22380	SAINT-CAST - LE GUILDO	96.41.81.52	
22750	SAINT-JACUT-DE-LA-MER	96.27.71.15	
22300	SAINT-MICHEL-EN-GREVE	96.35.74.17	96.35.74.41
22480	SAINT-NICOLAS-DU-PELEM	96.29.51.27	
22410	SAINT-QUAY-PORTRIEUX	96.70.40.64	
22560	TREBEURDEN	96.23.51.64	96.23.50.34 HS
22730	TREGASTEL	96.23.88.67	
22220	TREGUIER	96.92.30.19	

UNION DEPARTEMENTALE DES OFFICES DE TOURISME ET SYNDICATS D'INITIATIVE
 MAISON DU TOURISME
 29, rue des Promenades - 22000 SAINT-BRIEUC - Tél. 96.92.72.08

CONSEIL GENERAL DES CÔTES D'ARMOR

Conseil d'Architecture
 d'Urbanisme et d'Environnement
 9, Place du Général de Gaulle
 22000 SAINT-BRIEUC

Service des Affaires
 Scolaires, Sportives,
 Culturelles et du Tourisme
 2, Rue Kuster
 22000 SAINT-BRIEUC

Comité Départemental du Tourisme
 Maison du Tourisme
 29, Rue des Promenades - B.P. 620
 22011 SAINT-BRIEUC Cedex
 Tél. 96.62.72.00 - Télex : 741 056
 Télécopie : 96.33.59.10
 36-15 ARMOR

